

L'apport de la terminologie est parfois méconnu, mais cette profession - la moins nombreuse mais non la moindre de celles qui constituent l'ATIO - joue un rôle clé dans le développement de beaucoup d'aspects de notre travail. Ce numéro, hommage bien mérité de l'Association, nous rappelle combien nous devons à nos collègues terminologues.

## La terminologie, au cœur de l'industrie langagière

Par Gabriel Huard, trad. a.

Directeur, Normalisation terminologique

Bureau de la traduction du Canada

La terminologie est un des moteurs de l'activité langagière moderne : à l'ère du village planétaire et de la communication tous azimuts, la terminologie normalisée constitue en effet le meilleur rempart contre ce que l'on a appelé la « babélisation » des échanges. On pourrait par exemple se demander à quoi rimerait les travaux de localisation menés de par le monde sans l'apport de terminologues chevronnés...

### La terminologie, instrument de politique fédérale

Dans le contexte fédéral canadien, la terminologie se situe aussi en plein cœur de la dynamique langagière. Elle sert de pierre de taille aux programmes mis en place par les ministères et organismes fédéraux dans le domaine des langues officielles. Investi du mandat de normaliser et de diffuser la terminologie dans la fonction publique fédérale, le Bureau de la traduction, par l'intermédiaire de la Direction de la normalisation terminologique (DNT), met tout en œuvre pour servir les objectifs du gouvernement en matière de normalisation et de terminologie. À titre d'instrument de normalisation fédérale, la DNT a fait de son produit-phare, TERMIUM®, l'une des plus imposantes bases de données linguistiques au monde et l'outil de normalisation par excellence dans l'appareil fédéral. Avec TERMIUM® sur CD-ROM et TERMIUM Plus®, ainsi qu'avec les lexiques, vocabulaires et

glossaires bilingues ou multilingues qu'elle publie, elle contribue à la qualité des communications dans les deux langues officielles et au succès des grands dossiers fédéraux de l'heure.

On doit également à la DNT la création du Conseil fédéral de terminologie, qui sert de réseau d'échange des terminologies propres aux divers ministères et organismes fédéraux, faisant ainsi converger l'ensemble de leurs activités de normalisation terminologique. La DNT est aussi membre de réseaux, de commissions et de comités dont les travaux viennent appuyer son leadership parmi les exploitants d'ensembles terminologiques dans la fonction publique.

### La terminologie à l'échelle nationale

Les entités fédérales et nationales étant indissociables dans le contexte canadien, la DNT occupe une place de choix dans l'activité normalisante à l'échelle nationale. La mise sur pied du Conseil national de terminologie, auquel la DNT a invité les services linguistiques des provinces et des territoires, illustre bien le rôle de plaque tournante qu'elle assume sur le double plan fédéral et national. Il en va de même des engagements qu'elle a pris pour demeurer en phase avec les grands objectifs du gouvernement dans la reconnaissance de la diversité culturelle et linguistique de notre pays, notamment par le biais d'une collaboration horizontale avec le Nunavut pour la promotion de l'inuktitut.

Suite à la page 3

## L'ambassade de France rend hommage à Jean-Luc Malherbe

Par Kenneth Larose, président

Traduction, Richard Bastien, trad. a.

Le 20 janvier, au nom du Président de la République française, l'ambassadeur de France Daniel Jouanneau a conféré à Jean-Luc Malherbe, membre de l'ATIO depuis 1975, le titre de *Chevalier de l'Ordre National du Mérite*, rendant ainsi hommage au mérite d'une personne qui a travaillé pendant de nombreuses années au sein de notre exigeante profession et qui, à titre de bénévole, a contribué à une compréhension réciproque entre les deux pays, notamment par sa participation au Conseil d'administration du *Lycée Claudel*.



Jean-Luc Malherbe

Suite de la page 1

### Au-delà des frontières canadiennes

Enfin, devant l'éclatement des frontières et l'évolution fulgurante des besoins en normalisation et en terminologie suscités par le phénomène de la mondialisation, le Canada n'a d'autre choix que de transcender le cadre fédéral et national et de se hisser au rang des intervenants clés sur la scène internationale de la normalisation dans divers espaces linguistiques, notamment par la coordination de projets de lexiques panlatins et panafricains pour lesquels le Bureau de la traduction, par l'intermédiaire de la DNT, fournit la nomenclature de base en anglais et en français, langues officielles du Canada. Mentionnons, à titre d'exemple, le *Lexique panlatin du commerce électronique*, que l'on trouve sur le site du Bureau, et le *Lexique panafricain des sports*, qui sera lancé aux V<sup>es</sup> Jeux de la Francophonie devant avoir lieu au Niger en décembre 2005. De même, compte tenu de la demande croissante de produits et services multilingues générée par les nouvelles tendances du marché – ALENA, ZLEA, MERCOSUR –, la DNT joue un rôle de premier plan dans la concrétisation de plusieurs initiatives destinées à préserver le patrimoine linguistique et culturel des Amériques.

### Enjeux

Malgré l'ampleur de la demande, les programmes d'enseignement propres à la terminologie, peu nombreux, couvrent surtout la matière de base, et la fermeture des programmes de traduction dans certaines universités canadiennes ajoute encore à cette lacune. Si la situation n'est pas corrigée, le bassin de terminologues qualifiés ira en s'amenuisant, et les efforts de normalisation déployés en vue de garantir l'efficacité des communications s'en trouveront sérieusement compromis.

Le Bureau de la traduction du Canada est particulièrement préoccupé par cette pénurie annoncée. Fort du rôle de premier plan qu'il joue parmi les gestionnaires d'ensembles terminologiques sur les scènes fédérale, nationale et internationale, il a posé les premiers jalons d'une collaboration destinée à garantir à la profession des lendemains qui chantent.

### Remèdes

Face au manque de visibilité de la fonction terminologie au sein d'autres processus linguistiques, comme la traduction et la localisation, le Bureau tenait en février 2003 autour du thème *La terminologie a-t-elle un avenir?* deux journées d'étude au cours desquelles des représentants des principaux acteurs – gouvernements fédéral et provinciaux, universités, associations professionnelles, secteur privé – ont fait le point sur la situation de la terminologie, défini les besoins à combler, tracé le profil du terminologue de demain et jeté les bases d'une stratégie et d'un plan d'action concrets.

D'entrée de jeu, le Bureau de la traduction a apporté sa pierre à l'édifice en s'engageant à former ses propres terminologues par l'entremise de son nouveau programme interne de formation et de perfectionnement professionnel, à élargir ses partenariats, à offrir des services d'experts-conseils, à donner des stages pratiques aux étudiants et à fournir des outils d'apprentissage.

Un constat unanime s'est dégagé des discussions : la terminologie a bel et bien un avenir, et il importe pour

l'assurer que les intervenants le bâtissent ensemble. Les recommandations formulées à l'issue des deux jours touchaient trois grands thèmes – formation, valeur de la terminologie, image et valorisation de la profession –, et elles étaient assorties de délais de mise en œuvre.

Depuis la tenue de ces journées d'étude, plusieurs initiatives ont vu le jour. Par exemple, le 30 septembre dernier, le Bureau de la traduction lançait *Le Pavel, didacticiel de terminologie*, un outil d'auto-apprentissage de la terminologie gratuit dont la réputation n'est déjà plus à faire et auquel viendront se greffer une version en espagnol, puis une autre en portugais. Le Bureau a également financé une étude sur la valeur économique de la terminologie – une première au Canada. Les journées d'étude et l'étude sur la valeur économique de la terminologie ont fait l'objet d'articles dans *L'Actualité langagière*, la revue professionnelle du Bureau. De plus, un projet de diplôme de deuxième cycle en terminologie a été proposé à l'Association canadienne des écoles de traduction, afin de donner plus de poids et de crédibilité à la profession.

Enfin, le secteur privé, les universités et les associations professionnelles ne sont pas en reste quand il s'agit de promouvoir la profession; mentionnons, entre autres, la tenue des *Grands rendez-vous des terminologues*, dont la deuxième édition, organisée et animée par Nycole Bélanger, term. a., trad. a., s'est tenue à Montréal en octobre 2004.

### À suivre

Le Bureau de la traduction continuera d'assurer le suivi des recommandations, veillant ainsi scrupuleusement à ce que les deux journées d'étude, où s'est amorcée la réflexion, aboutissent à d'autres résultats concrets. Par exemple, le 15 décembre 2004, le Bureau signait avec l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa un protocole d'entente visant la mise sur pied d'un programme de partenariat terminologique qui l'aidera à assurer la relève. En vertu de cette nouvelle entente, la DNT s'engage à accueillir annuellement au moins un stagiaire-terminologue en espagnol ou en langues officielles (de préférence au niveau des études supérieures) pour un stage rémunéré.

Plus grand employeur de terminologues au Canada, le Bureau de la traduction entend prendre ses responsabilités en faveur de la promotion de la profession de terminologue. Ce faisant, la DNT s'assurera de pouvoir remplir au mieux son mandat de normalisation terminologique au sein de la fonction publique fédérale.

## À l'intérieur...

Le terminologue de société – Avantages et responsabilités .....	Page 4
La cinquième génération de TERMIUM® ...	Page 6
ONTERM, <a href="http://www.onterm.gov.on.ca">www.onterm.gov.on.ca</a> , le point d'accès central à la terminologie officielle du gouvernement de l'Ontario .....	Page 9
Pour rester en bons termes avec la langue française, une seule adresse à retenir : <a href="http://www.oqlf.gouv.qc.ca">www.oqlf.gouv.qc.ca</a> .....	Page 9

La terminologie dans LogiTerm : souplesse avant tout .....	Page 10
Comment devient-on terminologue? .....	Page 10
L'AILIA, carrefour commercial de l'industrie canadienne de la langue .....	Page 11
Un condensé de plaisir .....	Page 11
L'AGA, c'est bien plus que des ateliers! ...	Page 11
Calendrier des activités .....	Page 12
Félicitations aux nouveaux agréés! .....	Page 12

# Le terminologue de société – Avantages et responsabilités

Par Gregg Joe, terminologue de société, Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) – term. a.  
Traduction, Michèle Bradbury, trad. a.

Les années passées au Bureau de la traduction à offrir une foule de services terminologiques dans les deux langues officielles à divers ministères et organismes fédéraux m'ont permis d'acquérir des compétences professionnelles suffisantes pour obtenir le poste de terminologue de société à la SCHL. Elles m'ont aussi offert un environnement idéal pour appliquer les principes de la terminologie en entreprise. Mon expérience n'a toutefois pas été suffisante pour faire face aux problèmes de logiciel et de matériel associés aux produits expressément conçus pour les sociétés d'État. Il fallait trouver des solutions.

En général, la SCHL utilise les mêmes méthodes de terminologie que le Bureau de la traduction. Les principes sacrés des fiches univoques pour l'établissement du crochet terminologique, la recherche de sources, la recherche ponctuelle et la normalisation, notamment, sont scrupuleusement respectés. Ces principes ne sont toutefois pas appliqués dans la même mesure.

Contrairement aux exigences terminologiques d'un grand organisme de traduction, où divers types de données terminologiques sont assignés à des champs de données spécifiques, les exigences d'une société d'État sont davantage axées sur les clients et donc plus modestes. Avec l'aide de traducteurs et de programmeurs qualifiés, le terminologue de société doit repenser et restructurer le mode de transmission des informations terminologiques pour que l'on puisse y accéder plus rapidement et de façon plus sécuritaire dans un système d'entreprise commun (Lotus Notes).

Des sondages internes nous ont permis de constater que nos principaux utilisateurs voulaient des équivalents, des mentions de sources internes, des mentions d'auteur de même qu'une justification occasionnelle à des fins de clarification conceptuelle. Ils voulaient créer, modifier et chercher des termes à l'intérieur de la même application. Ils ne voulaient pas s'attarder à préparer des fiches terminologiques parfaitement codifiées dont la validation exige un nombre donné de jours-personnes. Lorsque l'on se débarrasse de critères aujourd'hui jugés superflus par la plupart des traducteurs pressés (sources non validées, système simplifié de classement des domaines, nombre réduit de marques d'usage, de champs de données, d'exigences minimales et de règles de rédaction), les fiches semblent plus claires, les délais de validation sont plus courts et les problèmes techniques disparaissent.

Contrairement aux traducteurs de l'administration fédérale, qui ne sont pas directement rémunérés par les divers ministères auxquels ils sont affectés, les langagiers de la SCHL sont embauchés et rémunérés par la Société.

En effet, le personnel du Groupe des services linguistiques contribue directement aux fonctions susmentionnées. Cette contribution a une

La mission de la SCHL, organisme fédéral responsable de l'habitation, s'appuie sur quatre « piliers » :

**Financement de l'habitation** – La SCHL s'assure que les Canadiens ont accès au crédit à l'habitation et disposent de choix dans ce domaine.

**Recherche et diffusion de l'information** – Principale source canadienne d'informations fiables et objectives dans le domaine de l'habitation, la SCHL contribue à l'amélioration de l'habitat et au fonctionnement efficace du marché.

**Aide au logement** – La SCHL participe aux initiatives du gouvernement fédéral en matière d'aide au logement en continuant d'être responsable de l'administration du financement du logement social. En particulier, la SCHL soutient les efforts faits par les communautés autochtones pour prendre en charge le développement et le maintien en bon état de leur parc de logements.

**Relations internationales** – La SCHL contribue à l'expansion des exportations de produits et de savoir-faire dans le domaine de l'habitation au Canada en trouvant des débouchés et en fournissant des informations et des conseils pratiques au secteur de l'habitation.

incidence directe sur le rendement global de la Société. L'un des avantages est la rétroaction plus franche et plus rapide de nos collègues, qui nous traitent comme des membres de la famille et non comme des employés contractuels relevant d'un organisme externe dont la structure des coûts et la culture diffèrent des leurs. Nous n'avons pas non plus à craindre d'abuser de nos ressources, car nous menons des recherches ponctuelles dans un nombre limité de domaines – conception du bâtiment résidentiel, construction, finances, économique, assurance prêt hypothécaire et exportations dans le domaine de l'habitation.

Il va sans dire que ni les universités ni le Bureau de la traduction n'enseignent comment adapter les principes terminologiques de base dans un milieu d'entreprise axé sur les bénéfices tout en préservant les valeurs essentielles propres à la SCHL, comme apprécier et respecter autrui, offrir un service exceptionnel à la clientèle et prendre des risques afin d'améliorer le rendement individuel et organisationnel. Ils n'expliquent pas non plus comment prioriser ou multiplier les tâches de façon efficace sans avoir une armée de spécialistes à sa disposition.

Le rôle du terminologue de société est plutôt celui d'un conseiller linguistique autonome prêt à servir de multiples clients internes en même temps dans les deux langues officielles et capable de faire face aux fluctuations de sa charge de travail, particulièrement en période de pointe lorsque les textes sont généralement confiés en sous-traitance à des traducteurs pigistes dont les connaissances terminologiques en matière d'habitation varient.

La charge de travail du terminologue a tendance à être lourde parce que la SCHL ne permet pas aux traducteurs pigistes, pour des raisons

de sécurité, d'accéder à la plupart de ses bases de documents Lotus Notes. Comme la Société doit protéger le profil financier des Canadiens qui demandent à souscrire une assurance prêt hypothécaire, la responsabilité des recherches dans une base de données privée du réseau incombe au terminologue de société, qui doit servir d'intermédiaire sûr entre l'employé qui a rédigé le texte et le pigiste de l'extérieur afin de garantir une terminologie à jour et uniforme.

En sa qualité de fervent francophile, le terminologue est mieux placé pour développer et servir sa clientèle à long terme lorsque celle-ci se limite aux traducteurs internes et aux pigistes attirés de l'entreprise. Beaucoup d'entre nous savons d'expérience qu'en offrant une vaste gamme de services linguistiques sans posséder la formation, l'expertise ou la main-d'œuvre nécessaires, sans parler du temps requis pour gérer ces services, nous finissons par frustrer nos clients.

Il est simplement impossible de contenter tout le monde, sans mentionner le stress additionnel que ressent le terminologue chargé de produire des fiches pour un client non identifiable puis de gérer ces mêmes fiches couvrant une foule de domaines lorsqu'il ne dispose pas d'un solide réseau de spécialistes internes pour le soutenir.

Les services du terminologue de société sont très utiles aux traducteurs pressés et incapables d'effectuer leurs propres recherches ponctuelles lorsqu'ils travaillent chez eux. Il serait impensable de demander à un traducteur d'entreprise d'adapter son horaire à celui d'un terminologue de l'extérieur qui travaille toujours de 9 h à 17 h et qui n'a pas d'expertise dans le domaine de l'habitation.

Le terminologue de société peut aussi offrir un service exceptionnel en effectuant les recherches ponctuelles (électroniques ou autres) de nature linguistique dans les deux langues officielles, dans un style qui convient à ses clients (localisation). Il est notamment appelé à normaliser les titres administratifs et de poste qui changent constamment, à traduire des cartes professionnelles et des organigrammes et à recommander les termes à privilégier dans un bulletin interne mensuel – tâches qui ne sont généralement pas enseignées à l'université ou au Bureau de la traduction.

Ce que le Bureau enseigne, et ce qu'un terminologue de la SCHL doit mettre en pratique par défaut, c'est comment former les nouveaux employés, consigner des données à la suite de ses recherches ponctuelles et de celles effectuées par les traducteurs, gérer une base de données linguistiques conforme aux normes préétablies, et participer à l'analyse, par des groupes d'utilisateurs, des logiciels et du matériel de traduction les plus récents sur le marché.

La base de données contenant notre terminologie interne est la base de données terminologiques privilégiée à la SCHL. Elle nous évite d'avoir à consulter de multiples pages Web d'information dans une énorme base de données linguistiques contenant des fiches dans tous les domaines d'application gouvernementaux et non gouvernementaux imaginables lorsqu'en fin de compte, seule la fiche de la SCHL conviendrait. Comme le gouvernement fédéral a investi la SCHL de l'autorité suprême en matière d'habitation et de financement de l'habitation, nous nous trouvons dans l'enviable position de pouvoir établir l'usage terminologique dans nos domaines d'expertise, bien que d'autres organismes gouvernementaux puissent utiliser des graphies et des termes différents pour exprimer des concepts semblables. Il va sans dire que le terminologue de la SCHL doit gérer et tenir à jour la base de données interne.

## À culture d'entreprise différente, terminologie différente

Terme anglais	Équivalent français de la SCHL (autre équivalent français)
<i>business analyst</i>	analyste des activités (et jamais analyste commercial)
<i>business development</i>	développement des affaires (et pas toujours expansion des affaires)
<i>building permit</i>	permis de construire (et non permis de bâtir)
<i>condo</i>	logement ou immeuble en copropriété (et non condo)
<i>database (in a LotusNotes platform)</i>	base de documents (et non base de données)
<i>guidelines</i>	directives (et non lignes directrices)
<i>mortgage specialist</i>	conseiller en prêt hypothécaire (et non conseiller hypothécaire)
<i>mold (architectural detail)</i>	moulure
<i>mould (fungi commonly associated with airborne diseases in households)</i>	moisissure
<i>multiples (and not multi-family)</i>	ensemble de logements collectifs (en copropriété ou locatifs, et non logements multifamiliaux)
<i>policies</i>	lignes de conduite (et non politiques)
<i>procedures</i>	méthodes (et non procédés, procédures, etc.)
<i>request for proposal</i>	demande de propositions (et non appel de propositions)
<i>singles</i>	maison individuelle (et non maison unifamiliale)
<i>units (25 units were built)</i>	logements (et non unités)

## Moins égale plus

Avant l'introduction de l'automatisation en terminologie, la gestion des corpus de données terminologiques était une tâche intimidante nécessitant une armée de terminologues et de terminographistes à la vue perçante. En simplifiant les règles de rédaction des fiches et en participant personnellement à l'élaboration d'une base de données moins complexe avec plus d'automatisation mais moins de codification, le terminologue aura moins de données à valider et donc plus de temps pour une foule d'activités enrichissantes sur le plan professionnel, dont la normalisation et la recherche ponctuelle et linguistique. Plus important encore, il pourra prendre le pouls des clients et s'assurer qu'il continue de répondre à leurs besoins en temps opportun. Oh! une nouvelle demande vient d'arriver. Je dois y aller!

# La cinquième génération de TERMIUM®

Par Gabriel Huard, trad. a.

Directeur, Normalisation terminologique

Bureau de la traduction du Canada

Traduction, Hélène Gélinas-Surprenant, trad. a.

L'engagement à assurer des communications de qualité en langues française et anglaise a toujours été au cœur des préoccupations des activités de gestion langagière du Bureau de la traduction. Depuis qu'il a reçu, en 1974, le mandat de normaliser et de diffuser la terminologie au sein de la fonction publique fédérale, le Bureau a contribué à l'amélioration de la qualité et du dynamisme de l'expression des langues officielles du Canada en permettant aux fonctionnaires de l'État d'accéder directement à la terminologie courante de TERMIUM®.

Dès lors, le gouvernement du Canada affirmait l'importance qu'il accordait à la normalisation de la terminologie comme moyen de promouvoir des communications de qualité. Cette initiative du gouvernement a contribué à l'essor de la terminologie telle que la profession s'exerce maintenant au Bureau, ce qui a amené ce dernier à redéfinir ses relations avec ses partenaires à l'interne comme avec ceux de la fonction publique canadienne relativement à la façon de livrer de la terminologie et de fournir des services linguistiques tout en assurant un juste équilibre entre un accès rapide aux données et une information de qualité.

## TERMIUM®

Pour assurer la qualité terminologique de ses traductions et dans le but d'aider les traducteurs à choisir les termes appropriés, le Bureau de la traduction a créé une vaste gamme de produits et de services au nombre desquels on compte maintenant : au-delà d'une centaine de lexiques et de vocabulaires; *L'Actualité langagière* (auparavant *L'Actualité terminologique*), son périodique trimestriel à l'intention des professionnels langagiers; le Service SVP, son service de renseignements terminologiques; et, dernier mais non le moindre, TERMIUM®.

En 1976, les traducteurs du Bureau disséminés dans les quelque cinquante points de service à travers le Canada ont fourni les données pour TERMIUM®. Aujourd'hui, TERMIUM® contient plus de 3 500 000 termes dans les deux langues officielles du Canada et environ 146 000 entrées en espagnol. TERMIUM®, c'est quatre outils en un :

- un dictionnaire bilingue où trouver l'équivalent français ou anglais d'un terme ou d'une appellation officielle;
- un dictionnaire unilingue où consulter les définitions de termes que l'on ne retrouve pas dans les dictionnaires conventionnels;
- des outils langagiers, en français et en anglais, qui se veulent des guides d'utilisation et des aides à la rédaction; et
- le rassemblement d'une terminologie française et anglaise de pointe dans les domaines d'activités les plus divers.

L'actuelle version de TERMIUM®—désignée TERMIUM®IV à l'interne—est à l'origine de deux produits, TERMIUM® sur CD-ROM et TERMIUM Plus®. On notera qu'ils ne permettent que l'interrogation du contenu figé d'une extraction de TERMIUM®. Néanmoins, cet accès à des données statiques est hautement prisé,

particulièrement dans le contexte de l'explosion de l'information où l'obtention de données de qualité pose un défi de taille.

Toutefois, TERMIUM® a ses limites—par exemple, l'impossibilité de reproduire des illustrations et des tableaux—ce qui rend plus difficile une réponse rapide et entière aux besoins particuliers de certains utilisateurs. En outre, d'importantes améliorations s'imposent pour assurer le lien entre TERMIUM® et LATTER, le logiciel qu'utilisent les terminologues du Bureau pour créer les fiches terminologiques tout en mettant à jour des ensembles de données ou y apportant des modifications.

## Termicom

À la croissance de TERMIUM® se sont ajoutées de nombreuses applications qui ont pris —et prennent encore— de l'importance aux yeux des nombreux traducteurs et clients du Bureau. L'une d'elle est Termicom, créée par le Bureau en 1995 pour répondre au besoin d'un outil convivial qui permette de créer une terminologie « instantanée ». D'abord et avant tout une mise en réseau des bases de données des divers points de service du Bureau, Termicom a comme principal avantage de permettre au traducteur d'accéder rapidement à un outil de gestion terminologique adapté à son environnement de travail. Chaque base de données Termicom vise le service au client desservi et le rassemblement de la terminologie qui est propre à son ou ses domaines de spécialisation. Cependant, les méthodes traditionnelles de gestion et de diffusion de la terminologie se sont avérées trop lourdes, imposant parfois plusieurs mois pour traiter les données. Cela a causé d'importants retards dans la diffusion de la terminologie à l'intérieur du Bureau, le problème se posant avec plus d'acuité avec l'avènement d'Internet. Une solution innovatrice s'imposait.

L'émergence de nouvelles technologies a permis de combiner toutes les bases de données locales de Termicom en une mégabase à laquelle accèdent tous les points de service du Bureau de la traduction. La mégabase Termicom accélère la diffusion d'une terminologie de pointe, une caractéristique hautement importante en cette ère de communications ultrarapides. Cependant, cette base de données génère aussi de nombreuses fiches en double et freine le travail de normalisation terminologique, ce qui demeure son principal inconvénient.

## TERMIUM®V

On le constate, le Bureau de la traduction a, en TERMIUM® et sa gamme de produits et services, une impressionnante ressource qui l'aide à atteindre son objectif de maintenir des communications de la plus haute qualité. Néanmoins, le Bureau doit innover pour demeurer à l'avant-garde, satisfaire aux besoins de ses utilisateurs et de ses clients, et s'acquitter du mandat qui lui a été confié. Il est évident que l'évolution constante de la technologie, l'abondance de données accessibles aux traducteurs, la multiplication des outils de

gestion de données terminologiques et linguistiques et l'émergence d'une clientèle de mieux en mieux informée exigent que le Bureau revoit sans cesse sa technologie et sa façon de faire.

De plus, l'initiative *Gouvernement en direct*, dont l'objectif est de donner aux Canadiens un accès en ligne à tous les programmes et services gouvernementaux dans les deux langues officielles, souligne l'urgence pour le Bureau de se doter d'outils de haute performance pour aider le gouvernement fédéral à ne parler que d'une seule voix aux Canadiens et à leur fournir un service rapide, efficace et de haute qualité.

Il apparaît évident que, dans cet environnement de cybergouvernement, la ressource principale pour aider le gouvernement du Canada à réaliser ses objectifs est nulle autre que la cinquième génération de TERMIUM®. Le Bureau de la traduction a puisé dans son expertise pour élaborer un produit qui représente la solution gagnante à long terme. TERMIUM®V sera donc :

- un guichet unique pour la consultation et la gestion des ensembles de terminologies du Bureau et des autres organismes à l'intérieur et à l'extérieur de l'appareil gouvernemental—un outil unique mais dont les collections demeureront indépendantes : la notion même de « tiroirs virtuels »;
- une application Web centralisée, accessible du poste de travail de chaque utilisateur et permettant une gestion en temps réel de données terminologiques—n'importe où au monde—avec des fonctions actuelles de TERMIUM®IV, Termicom et LATTER;
- un système intégré non seulement capable de fusionner les applications couramment utilisées au Bureau de la traduction mais aussi capable d'interagir avec les nouvelles applications technolinguistiques comme les systèmes d'analyses contextuelles et les logiciels de mémoire de traductions;
- un système basé sur le jeu de caractères Unicode visant à faciliter la saisie de données en caractères non romains. (Dans l'Ouest canadien, le chinois vient maintenant en deuxième, derrière l'anglais, dans les langues les plus utilisées.);
- un outil de normalisation de haute technologie évolué, qui rend possible la normalisation des terminologies produites à l'interne et utilisées par les divers clients et partenaires du Bureau, et encourage les échanges entre eux.

En résumé, TERMIUM®V offrira l'avantage d'un outil unique, rapide, fiable et convivial pour l'interrogation et l'ajout de données à toutes les collections terminologiques du Bureau. De plus, elle établira des liens en vue d'aider les clients à gérer leur terminologie maison, facilitant d'autant le travail de normalisation au sein du gouvernement du Canada. Non seulement les professionnels langagiers du Bureau auront-ils un meilleur accès à la terminologie des clients, mais les clients auront également accès à certains segments de la base de données TERMIUM® en vue de gérer la terminologie par un système de tiroirs virtuels.

### **TERMIUM®V et la notion de « tiroirs virtuels »**

Quel est donc ce concept de « tiroirs virtuels »? Cette innovation signifie la subdivision virtuelle d'une base de données, la compartimentant en tiroirs aux dimensions variées dont les données sont gérées par les partenaires, à l'interne comme à l'externe. Autrement décrit, un tiroir est une mini-base de données à l'intérieur d'une base de données de plus grande envergure.

Les employés du Bureau auront un accès permanent aux tiroirs de TERMIUM®. Les droits d'accès de chaque professionnel langagier relativement à chacun des tiroirs—en mode consultation seulement, gestion et échange de données, ou partage de tiroirs—restent encore à définir. De plus, les partenaires externes—des clients du Bureau de la traduction à l'intérieur de la fonction publique fédérale canadienne pour la plupart—n'auront accès qu'à la collection de données normalisées et à leurs propres tiroirs, dont ils assureront la gestion. Le Bureau interdira, au besoin, l'entrée de données dans ces tiroirs, alors que les partenaires pourront encore consulter TERMIUM® en ligne et ses produits dérivés, soient TERMIUM® sur CD-ROM et TERMIUM Plus®.

Les tiroirs vont faciliter l'accès aux terminologies des divers ministères et agences gouvernementales et permettre une normalisation accrue, puisque les données de ces tiroirs vont servir à mettre à jour celles de la banque de données centrale.

Les tiroirs virtuels soulèvent déjà un grand intérêt au sein de l'administration fédérale, ne serait-ce que pour les avantages potentiels qu'ils offrent. L'un d'eux, c'est la disponibilité d'une infrastructure gratuite—en l'occurrence, le serveur du Bureau de la traduction—en échange de l'accès par le Bureau aux fiches des clients. En même temps, ces derniers peuvent posséder et gérer financièrement leur ensemble de données terminologiques adaptées à leurs besoins.

### **TERMIUM®V : Questions et défis**

La mise sur pied de la cinquième génération de TERMIUM® entraînera plusieurs changements, positifs et stimulants pour la plupart.

Sur le plan de la technologie, de nouvelles fonctions qui intègrent entièrement les outils existants vont permettre au système et aux utilisateurs plus de flexibilité et augmenter tant la productivité que l'efficacité. Parallèlement, les terminologues auront besoin de perfectionnement professionnel et d'une formation accrue pour mieux utiliser le système. De plus, la demande pour des services de consultation de gestion terminologique sera en hausse en raison de la haute qualité que l'on attendra des extraits.

Relativement à la gestion du contenu et à la disponibilité des données, le Bureau de la traduction doit étudier les façons de concilier la nécessité de recherches par les terminologues, qui gèrent et normalisent les ensembles de données, et les besoins plus ponctuels des traducteurs et des clients, qui ne veulent qu'une réponse rapide à leurs interrogations quotidiennes.

Quant aux habiletés et aux méthodes de travail, il est évident qu'une révision des méthodes actuelles s'impose en réponse aux changements annoncés. La mise sur pied d'une base de données centralisée intégrée va exiger des terminologues qu'ils interagissent et composent plus étroitement avec les partenaires responsables de tiroirs. De plus, de nouveaux partenariats doivent voir le jour, particulièrement avec des organismes de l'extérieur, si le Bureau veut maximiser le potentiel de TERMIUM®V.

L'avènement de TERMIUM®V et de ses tiroirs va sans aucun doute relancer le débat sur la qualité du contenu. Parce que la méthodologie à cette fin, et à bien d'autres, est en constante évolution, les gestionnaires du Bureau de la traduction doivent se demander, face à ce nouveau défi : Sera-t-il nécessaire d'accepter des compromis dans ce nouvel environnement? Et si oui, jusqu'à quel point? Pour l'instant, ces questions restent sans réponse mais il demeure que l'une des caractéristiques les plus importantes de TERMIUM®— sa qualité— doit être préservée.

## En résumé

L'initiative *Gouvernement en direct* encourage les ministères et organismes fédéraux à s'adresser aux Canadiens dans un discours uniformisé, ce qui représente, pour le Bureau de la traduction, une occasion sans précédent d'assumer pleinement son mandat de normalisation et de diffusion de la terminologie. Toujours conscient de ce mandat, le Bureau repense sans cesse son orientation, particulièrement dans le contexte de la prolifération rapide de bases de données au sein de la fonction publique et dans le secteur privé. Dans les années qui viennent, TERMIUM®V servira de tremplin pour la normalisation et accordera, à un public sans cesse grandissant, un meilleur accès à des terminologies nouvelles et actuelles d'une grande richesse, donnant ainsi un nouvel essor à l'infrastructure de gestion langagière du Bureau de la traduction.

## InformATIO

Publié par :

**L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario**

1202-1, rue Nicholas

Ottawa (Ontario) K1N 7B7

Tél. : (613) 241-2846 / 1-800-234-5030

Télééc. : (613) 241-4098

Courriel : [info@atio.on.ca](mailto:info@atio.on.ca)

Site Web : [www.atio.on.ca](http://www.atio.on.ca)

**Tirage** : 1400

**Imprimeur** : Imprimerie Plantagenet

**Graphiste** : More In Typo

**Équipe rédactionnelle** : Catherine Bertholet, Fabrice Cadieux, Alana Hardy, Michel Trahan

### Politique éditoriale :

La rédaction d'InformATIO se réserve le droit de renoncer à faire paraître, ou de modifier avec l'accord de son auteur, tout article soumis ou commandé aux fins de publication. Les opinions exprimées dans les articles qui ne sont pas signés à titre officiel sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas l'Association.

### Remerciements sincères à :

Richard Bastien, Jean Beaudin, Claude Bédard, Hélène Bélanger, Johanne Boucher, Carmen Bourbonnais, Michèle Bradbury, Al Daigen, Creighton Douglas, Hélène Gélinas-Surprenant, Gilles Gamas, Alana Hardy, Gabriel Huard, Gregg Joe, Ken Larose, David Lowe, Geneviève Mareschal, Denis Perreault.

# ONTERM, [www.onterm.gov.on.ca](http://www.onterm.gov.on.ca), le point d'accès central à la terminologie officielle du gouvernement de l'Ontario

Par Denis Perreault

Conseiller en terminologie

Service de traduction du gouvernement

Créé en 1997 par l'Unité de terminologie du Service de traduction du gouvernement (STG), le site Web *ONTERM* est devenu au fil des années le guichet unique gratuit pour trouver la terminologie officielle du gouvernement de l'Ontario en anglais et en français. La fiabilité, la fréquence de mise à jour et le volume de l'information disponible sur ce site en font un outil apprécié non seulement par les professionnels de la langue, mais également par le grand public, le secteur privé et l'ensemble de la fonction publique de l'Ontario.

*ONTERM* renferme toute une gamme de ressources bilingues dont l'élément principal est une base de connaissances contenant plus de 20 000 appellations officielles de l'Ontario, c'est-à-dire les titres de poste, le nom des ministères et de leurs unités organisationnelles, le nom d'organismes gouvernementaux (commissions, comités, etc.), de programmes (stratégies, fonds, politiques, etc.), de systèmes informatiques, de conférences, de prix et d'expositions, ainsi que des slogans.

La page *Ressources* d'*ONTERM* comporte divers outils langagiers en formats HTML et PDF, notamment le *Lexique bilingue de termes législatifs*, la table des lois bilingue, le *Lexique de l'environnement et de l'énergie de l'Ontario* (LEEO) ainsi que deux guides linguistiques : *La féminisation au gouvernement de l'Ontario* et le *Guide de rédaction du gouvernement de l'Ontario*.

Afin de trouver des renseignements souvent demandés sur le gouvernement provincial, l'utilisateur d'*ONTERM* peut consulter les listes de référence bilingues qui donnent des informations sur la composition du Conseil exécutif, les ministères anciens et actuels, la terminologie des sites Web, les acronymes du gouvernement, la terminologie des offres d'emploi et ainsi de suite.

## Spécial Terminologie . Spécial Terminologie

Accessible à partir de la page *Ressources*, la base *Toponymes Ontario* contient plus de 57 000 noms géographiques approuvés de l'Ontario, c'est-à-dire les noms entérinés officiellement par les autorités concernées, telles que le ministre des Richesses naturelles, la Commission de toponymie de l'Ontario, les municipalités et le gouvernement fédéral. Ces noms approuvés désignent des entités naturelles (lacs, montagnes, rivières, îles, etc.) ou administratives (villes, cités, comtés, parcs provinciaux, offices de protection de la nature, etc.). La base donne aussi les équivalents français de ces toponymes approuvés ainsi que les règles relatives à l'utilisation de ces équivalents dans des circonstances précises (cartes géographiques, textes suivis et signalisation routière).

Si vous ne trouvez pas l'appellation officielle du gouvernement cherchée, vous pouvez soumettre une demande à l'Unité de terminologie du STG qui fournira un équivalent. Le formulaire en ligne représente la méthode la plus efficace de transmettre vos demandes en vous permettant de copier-coller des contextes ou de joindre la version électronique de votre texte. Il est aussi possible de communiquer avec l'Unité de terminologie par téléphone, au 416 327-2723, ou par télécopieur, au 416 327-5541. Pour accélérer le traitement de votre demande, n'oubliez pas de fournir le contexte pertinent.

## Pour rester en bons termes avec la langue française, une seule adresse à retenir : [www.oqlf.gouv.qc.ca](http://www.oqlf.gouv.qc.ca)

Par Hélène Bélanger  
Conseillère en communication

L'Office québécois de la langue française a conçu, au fil des ans, une gamme de produits et de services linguistiques et terminologiques pour répondre aux questions de ceux et celles qui ont à cœur d'utiliser un français de qualité. La plupart de ces nombreux outils d'aide et de référence sont mis **gratuitement** à la disposition de tous les internautes francophones et francophiles de la planète. Peut-être en avez-vous déjà consulté certains à la recherche d'une traduction?

### Le GDT



Le spécialiste, comme l'amoureux de la langue française, trouvera dans *Le grand dictionnaire terminologique* (GDT), outil électronique bilingue anglais-français, une mine de renseignements qui viendront mettre un terme à ses recherches. Les 3 millions de termes qu'il contient appartiennent à de nombreux domaines d'activité, dont les grands secteurs de pointe de la société moderne. Le contenu est présenté sous forme de fiches terminologiques pouvant comporter plusieurs catégories de données, dont terme français, équivalent anglais,

domaine, définition, synonyme, forme féminine, abréviation, note et illustration.

L'Office offre aussi gratuitement l'*Inventaire des travaux de terminologie dans Internet*, qui recense environ 1500 travaux terminologiques et paraterminologiques menés par des experts des quatre coins du monde, ainsi que l'*Inventaire des travaux de terminologie publiés*, qui répertorie environ 3500 références bibliographiques. Des liens de partout à quelques clics de vous...

### La BDL



La Banque de dépannage linguistique (BDL), quant à elle, présente plus de 1000 articles donnant réponse, entre autres, aux questions d'ordre orthographique, grammatical et syntaxique, ou aux questions de vocabulaire fréquemment posées aux spécialistes de l'Office. Les explications vulgarisées, accompagnées d'exemples clairs, facilitent la compréhension et permettent d'améliorer la qualité des communications et d'apprivoiser les particularités de la langue française.

### Et plus encore...

Pour rester à l'affût de l'actualité linguistique, n'hésitez pas à prendre quelques minutes et à explorer les différentes sections du site. Vous y découvrirez notamment des capsules, des lexiques et des vocabulaires, des jeux, des sondages, des réalisations exemplaires de promotion du français, des données sur la situation linguistique du Québec et de nombreux liens utiles vers d'autres sites qui traitent de la langue. Profitez-en aussi pour consulter les anciens numéros de la Francilette et vous y abonner sans frais.

Bonne visite!



# La terminologie dans LogiTerm : souplesse avant tout



Par Claude Bédard, trad. a., et Gilles Gamas, trad. a.

Il est maintenant facile de se procurer de la terminologie sur support informatique, auprès de collègues ou de donneurs d'ouvrage, ou par téléchargement de lexiques. Mais comment l'exploiter? L'importation dans une base de données conventionnelle pose au moins un problème : exigeant une grande minutie, cette opération peut prendre beaucoup de temps.

## Des données immédiatement utilisables

Avec LogiTerm, les données terminologiques ne sont pas « importées », mais plutôt indexées. Tant mieux si elles sont préparées au format LogiTerm; elles permettront alors divers traitements linguistiques, mais sinon, elles seront quand même interrogeables telles quelles.

## Une nouvelle ressource : le bitexte

Les bitextes peuvent être considérés comme des « lexiques contextuels dilués », souvent très riches en information terminologique. Or LogiTerm permet d'aligner rapidement des bitextes et de créer facilement des fiches à partir de ces derniers.

## Le dépouillement terminologique

LogiTerm offre plusieurs modes de dépouillement automatique évolués. Il permet de dépouiller plusieurs documents en même temps, par exemple les dossiers provenant d'un même client ou

traitant d'un même domaine, pour créer des lexiques. Cette fonction sert aussi à assurer l'uniformité terminologique lorsqu'un gros texte est divisé entre plusieurs traducteurs.

## La création de fiches facilitée

LogiTerm offre plusieurs modes de création de fiches. Que celles-ci soient établies une à une, à partir de bitextes ou de listes de dépouillement, plusieurs astuces facilitent votre travail. La création de fiches multiples est aussi appréciée pour enrichir une base.

## Une puissante fonction d'interrogation

L'une des grandes forces de LogiTerm est sa fonction d'interrogation. Celle-ci permet de consulter en parallèle archives plein texte, bitextes et fiches terminologiques, de limiter la recherche à certaines bases ou sous-bases, d'avoir automatiquement les résultats d'une recherche floue après ceux d'une recherche exacte, de voir les termes en contexte et ainsi de suite.

Enfin, les données terminologiques gérées par LogiTerm sont accessibles et manipulables par traitement de texte. Il est très facile de cloisonner les données, et donc d'indexer séparément les données fiables et moins fiables. Pour purger LogiTerm de certains ensembles de données, il suffit de les retirer du répertoire désigné, puis de mettre à jour l'index. Ainsi, il est facile d'indexer pêle-mêle toutes sortes de documents terminologiques, quitte à cloisonner ensuite la recherche par les différents moyens offerts dans LogiTerm.

## Conclusion

L'approche LogiTerm, qui combine documents de texte et indexation, s'oppose diamétralement à l'approche « base de données » et ouvre des perspectives étonnamment fructueuses pour les diverses tâches de terminologie.

# Comment devient-on terminologue?

Par Geneviève Mareschal, trad. a.

École de traduction et d'interprétation,

Université d'Ottawa

Le problème de la relève, fréquemment évoqué ces derniers temps, a fait surgir à diverses reprises cette question fort pertinente. En effet, malgré un bon contingent de terminologues en exercice et une reconnaissance officielle de la profession sous le titre de terminologue agréé(e), le Canada n'a pas de programme universitaire consacré *exclusivement* à la formation des terminologues.

C'est donc en passant principalement par la traduction que l'on devient terminologue au Canada. La terminologie, surtout bilingue ou multilingue, est à juste titre étroitement liée à l'apprentissage et à l'exercice de la traduction professionnelle, car les deux disciplines supposent la maîtrise approfondie des techniques de recherche documentaire et terminologique et l'utilisation éclairée des résultats de cette recherche. Tout programme universitaire de traduction professionnelle comprend donc des cours de *terminologie* ainsi qu'une série de cours connexes venant renforcer cette discipline : cours de *documentation* (axés sur la recherche documentaire), de *terminotique* et de *traductique* (visant l'application des technologies informatiques à la recherche terminologique et à la gestion des bases de données

terminologiques) et évidemment de *traduction spécialisée* ou *technique*, où la composante terminologique est fort importante.

Une formation plus approfondie est parfois offerte au 2<sup>e</sup> cycle dans les programmes de maîtrise, où un choix pertinent de cours permet à l'étudiant de se constituer une mini-spécialisation en terminologie. La terminologie thématique ou traductionnelle, la néologie terminologique, l'aménagement linguistique, la terminographie et la lexicographie, la lexicologie, la sémantique, la morphologie et les langues de spécialité font partie des nombreux sujets contribuant à cette spécialisation. Mentionnons en particulier l'Université Laval à Québec, où il est possible de faire une concentration en terminologie au 2<sup>e</sup> cycle dans le cadre d'un programme de *terminologie et traduction*.

Un projet de programme complet de 2<sup>e</sup> cycle, entièrement orienté vers la formation des terminologues et dans lequel se trouvent regroupés les savoirs et savoir-faire les plus pertinents à la profession, a récemment été proposé aux universités membres de l'Association canadienne des écoles de traduction (ACET). Ce projet n'a toutefois pas trouvé preneur jusqu'ici, le peu de postes annoncés en terminologie ne permettant pas de sensibiliser suffisamment les universités à la mise sur pied d'une formation aussi spécifique.

# Spécial Terminologie . Spécial Terminologie

# L'AILIA, carrefour commercial de l'industrie canadienne de la langue

Par Johanne Boucher, trad. a.  
Présidente AILIA

À l'heure d'Internet et de la mondialisation des marchés, l'industrie de la langue connaît un essor grandissant à l'échelle internationale.

L'industrie canadienne de la langue doit demeurer concurrentielle et suivre la croissance marquée du marché international des technologies et services langagiers. C'est la raison d'être de l'Association de l'industrie de la langue (AILIA), créée à un moment où il devenait crucial de rassembler les forces vives afin de faire du Canada un chef de file dans le domaine. En vous invitant, à titre de spécialistes des milieux langagiers, à prendre une part active dans le développement de leur industrie, l'AILIA mise sur le regroupement d'intervenants clés pour alimenter l'essor durable et rentable d'une économie en pleine expansion.

L'AILIA est une association sans but lucratif à vocation commerciale. Elle constitue un carrefour privilégié offrant à ses membres des occasions d'affaires et de maillage, des rapports détaillés et de l'information exclusive sur les tendances de l'industrie. Les membres de l'AILIA sont des entreprises, des organismes et des associations professionnelles tout autant que des travailleurs autonomes.

Pour mieux connaître l'AILIA, ses réalisations, ses principaux dossiers et les avantages offerts à ses membres : [www.ailia.ca](http://www.ailia.ca)

# Un condensé de plaisir

Par Creighton Douglas, trad. a.  
Traduction, Jean Beaudin, trad. a.

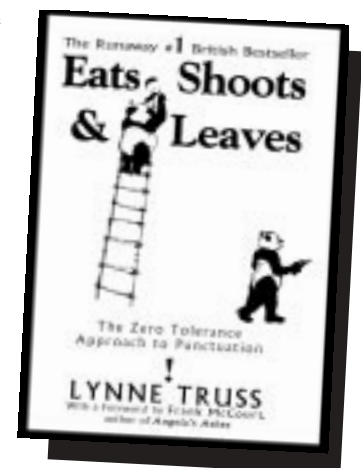
Ceux d'entre nous qui parcourent l'actualité en anglais ont sûrement lu au moins un commentaire au sujet de *Eats, Shoots & Leaves*. Après tout, cet ouvrage de Lynne Truss a été pendant des mois un best-seller en Grande-Bretagne et aux États-Unis et a trôné durant huit semaines au sommet du palmarès des œuvres non romanesques du *New York Times*.

Le titre n'est peut-être pas très accrocheur, mais quiconque rédige ou traduit en anglais gagnera à s'y arrêter et, pourquoi pas, à se procurer ce petit bijou pour consultation personnelle ou pour partager avec collègues et amis. Un régal!

Il s'agit d'un heureux croisement entre lecture d'intérêt et divertissement (recette best-seller) et d'un outil plus que pertinent aux chapitres de la ponctuation et de la grammaire. On y trouve moult exemples édifiants de ponctuation fautive, où le rôle déterminant de la virgule est éloquentement mis en évidence.

La première partie est consacrée principalement à la virgule, tandis que la seconde traite des autres signes de ponctuation et de grammaire. Le tout est extrêmement bien ficelé et agrémenté de charmantes touches d'humour. La matière s'applique aussi dans une large mesure au français et aux autres langues latines.

*Eats, Shoots and Leaves*  
ISBN 1-592-40087-6  
26 \$CAD  
Édition nord-américaine publiée  
par *Gotham Books*



# L'AGA, c'est bien plus que des ateliers!

Par Alana Hardy, trad. a.  
Traduction, Carmen Bourbonnais, trad. a.

En avril 1999, alors que j'étais sur le point d'obtenir mon diplôme en traduction du collège Glendon, j'ai assisté à l'Assemblée générale annuelle de l'ATIO, à Ottawa, en tant que membre étudiant. J'avais jugé qu'un petit voyage Toronto-Ottawa en valait bien la peine, puisque l'AGA me permettrait sans doute de parler avec d'autres membres des professions langagières et me donnerait un avant-goût de ce que me réservait la carrière que je m'apprêtais à embrasser! Cette décision a vraiment porté fruits. Non seulement ai-je pu établir des contacts professionnels avec des traducteurs bien établis et participer à d'excellents ateliers, mais j'ai aussi eu la bonne fortune de recevoir une offre incroyable. J'ai en effet rencontré un traducteur de grande expérience qui était intéressé à se faire le mentor d'une traductrice ou d'un traducteur nouvellement diplômé. Nous avons échangé nos coordonnées et, en quelques mois, nous avons pris les dispositions nécessaires. Après avoir emménagé à Ottawa, j'ai commencé à travailler comme pigiste avec les précieux conseils et encouragements d'un traducteur chevronné.

Je dois donc le lancement de ma carrière en traduction à ma décision d'assister à l'AGA et à la générosité d'un membre de l'ATIO qui voulait redonner quelque chose à sa profession. Mon petit voyage à Ottawa en a vraiment valu la peine!

# Spécial Terminologie . Spécial Terminologie

